

Contribution

• Sur la situation interne du parti

Bureau Fédéral Des Côtes-du-Nord

Les conflits de tendances au sein du P.S.U. normaux dans un parti démocratique, dégèrent actuellement en querelles publiques qui mettent en danger le parti tout entier. Ces querelles, dans notre Fédération, sont mal comprises des militants et contribuent à les démoraliser.

1. Il nous semble que le parti a fortement souffert, depuis le congrès de Lille, d'un véritable désordre organisationnel. Il s'est installé des structures parallèles qui aboutissent dans l'action à des incohérences. Nous n'en rappelons qu'un exemple qui nous a été spécialement sensible : « l'histoire des minorités ethniques ». Des camarades qui avaient joué un rôle important dans la vie de la Fédération depuis quelques années ont cessé de travailler dans les cadres normaux du parti ; ils ont d'ailleurs fini par donner leur démission.

Au niveau national, il est indispensable qu'il soit mis fin à des situations intolérables. Il est inadmissible que des camarades qui affirment « les seuls problèmes à se poser sont de savoir quand et comment nous quitterons le P.S.U. et pour quoi faire », n'aient pas été exclus et puissent peser sur les décisions du parti. La première tâche du Conseil National doit être de clarifier la situation sur ce point.

2. L'expérience des luttes récentes (en tout premier lieu celle du Joint Français) nous a confirmé la justesse des positions prises par la majorité du P.S.U. et le caractère positif de ce qu'il n'est pas exagéré d'appeler les acquis du P.S.U.

1) La lutte du Joint a bien mis en évidence le caractère mythique de la fameuse « Union de la gauche ».

Nous avons constaté :

a) l'incapacité totale du P.S. à agir dans la lutte, leurs rares militants étant peu préparés à intervenir dans des conflits ouvriers.

b) Le rôle de frein mené tout au long de la grève par la C.G.T. (appuyée par la majorité de la F.E.N. à sa remorque) et par le parti communiste. L'obsession de « l'aventurisme gauchiste » voue ces organisations à la paralysie.

2) En revanche il a été possible de travailler en accord avec les jeunes Maoïstes et la Ligue, à condition de rester vigilants, d'éviter de se laisser déborder par eux, de se garder de leur tendance au geste spectaculaire ou à l'exagération verbale.

3) il est apparu clairement qu'aucune action de masse n'est possible si, l'on se met systématiquement à dos les organisations syndicales et en particulier la C.F.D.T. En se mettant dans les luttes à leur côté, on ne renonce pas pour autant à des conclusions et à des actions proprement politiques. On ne renonce pas pour autant à déclarer clairement qu'on n'est pas d'accord avec toutes les positions des syndicats, quand il y a lieu.

4) L'extension de la solidarité à la Bretagne entière a confirmé l'importance du **combat régional**. Les positions prises depuis des années par le P.S.U. sur le problème de la régionalisation (« décoloniser la province ») ont trouvé dans les faits une éclatante confirmation.

De même le rôle important joué par **les municipalités** (en particulier celle de Saint-Brieuc) et les élus, à divers niveaux, dans le soutien de la lutte et l'extension de la solidarité, a confirmé qu'il n'était pas sans importance de conquérir des mandats politiques, à condition d'éviter les compromissions et l'électoratisme. Tous ces faits démontrent, selon nous, que la présence d'un parti organisé comme le P.S.U. (et non de simples cercles d'études ou des clubs) au sein de l'échiquier politique français, est absolument indispensable pour promouvoir nos objectifs révolutionnaires de socialisme décentralisé et d'autogestion. Il est capital que le P.S.U. survive face aux équivoques de la social-démocratie et à l'incapacité militante du P.S. ; en présence du monolithisme paralysant de la C.G.T.

et du P.C. qui trahissent dans l'action leurs objectifs prétendument révolutionnaires ; en se gardant enfin des excès des groupes d'extrême-gauche, capables d'actions militantes, mais souvent marqués soit par un spontanéisme désordonné, soit par le sectarisme, en tout cas toujours obsédés par des querelles idéologiques qui retardent l'action au lieu de la favoriser.

CONCLUSIONS. — Pour toutes ces raisons le Bureau Fédéral des Côtes-du-Nord souhaite :

— une réaffirmation très claire du P.S.U. comme parti vraiment unifié dans l'action, ce qui n'est nullement contradictoire avec la démocratie interne : le parti discute à tous les niveaux avant la décision ; mais exécute quand la décision est prise ;

— une direction nationale ayant réellement

autorité sur le parti ;

— un effort d'implantation qui ramène vers nous des camarades désorientés par les incertitudes passées ;

— un effort de militantisme accru, par une participation à la fois dynamique et intelligente aux luttes, susceptible d'étendre notre audience à de nouveaux camarades, chez les ouvriers, les paysans et les jeunes.

Tout en soulignant que le Bureau national n'a pas pu, en raison de la situation difficile qui lui était faite, impulser l'action du parti avec toute la clarté et l'énergie souhaitables, le Bureau fédéral des Côtes-du-Nord approuve le compte rendu d'activité du B.N. et fait confiance à ce dernier pour réaliser dans les mois qui viennent un redressement indispensable du parti.

